

gneurs qui sont affectionnez à leur ennemi
commun. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les
innocens souffrent pour les coupables ; les
Grands Seigneurs font les plus grands maux ,
& les peuples sont sacrifiez pour expier leurs
crimes ; voici une fable qui peut bien s'ap-
pliquer à mon sujet.

Un mal qui répand la terreur ,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre ,
La peste puisqu'il faut l'appeller par son nom ,
Capable d'enrichir en un jour l'Acheron ;
Faisoit aux animaux la guerre.
Ils ne mouroient pas tous , mais tous étoient
frapés ;

On n'en voyoit point d'occupez
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Le Lion tint conseil , & dit , mes chers amis ,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos pechés cette infortune ,
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du celeste couroux ,
Peut-être obtiendra-t-il la guérison commune.
Ne nous flatons donc point , voyons sans in-
dulgence

L'état de nôtre conscience ,
Pour moi , satisfaisant mes appetits gloutons ,
J'ai devoré force moutons ,
Que m'avoient-ils fait ? nulle offense ,
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
le Berger

Je me devourai donc , s'il le faut , mais je
pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse , ainsi que
moi ,